

Le gouvernement a saisi la commission des finances d'un projet de loi portant amélioration de la situation des officiers et sous-officiers de carrière.

* M. FEHRENBACH ACCEPTE DE FORMER LE CABINET ALLEMAND *

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.476.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 8^e Duché de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Etranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-15.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

VENDREDI
18
JUN
1920

Ce n'est ni le génie, ni la gloire, ni l'amour qui mesurent l'élévation de l'âme : c'est la bonté.
LACORDAIRE.

LE DESORDRE ADMINISTRATIF CONTINUE DE SE MANIFESTER EN FRANCE

Après les cimetières
d'automobiles,
après les cimetières
d'avions que nous
avons signalés,

**VOICI
UN CIMETIÈRE
DE MACHINES
AGRICOLES
QUI MONTRE
L'IMPÉRTIE
DES BUREAUX**



UN COIN DU « CIMETIÈRE » DE MACHINES AGRICOLES DE DAUZIES-FEIGNIES, PRÈS DE MAUBEUGE

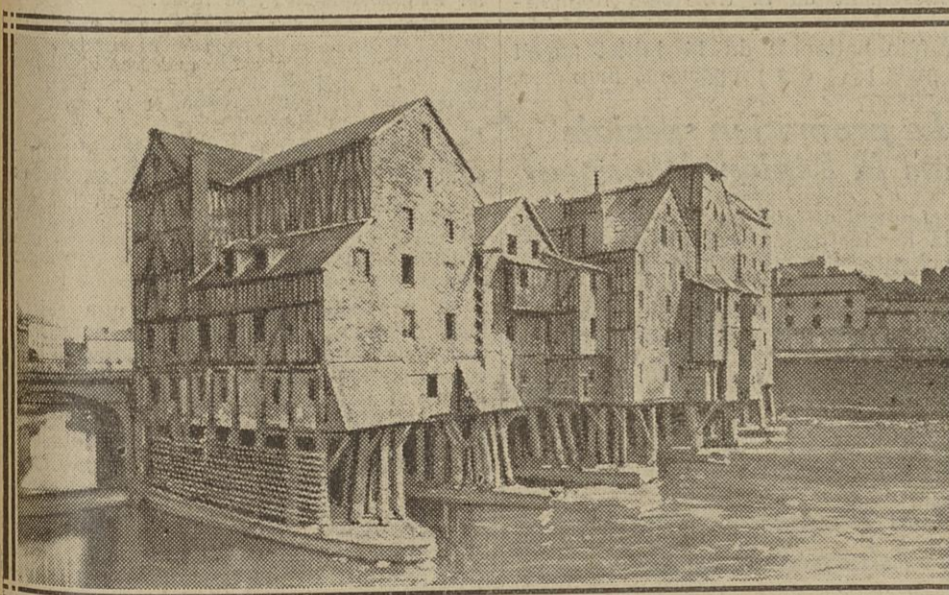
Cette photographie, prise par l'envoyé spécial d'« Excelsior », montre une quantité énorme de batteuses, semeuses, faucheuses, botteuses-lieuses, herses, etc., etc., qui, depuis novembre 1918, laissées à l'abandon, sont devenues inutilisables. Les Allemands centralisaient là les

machines agricoles endommagées pour les réparer et les renvoyer dans les fermes. Depuis l'armistice, les travaux de réparation ont été abandonnés. Notre administration a laissé se détériorer un important matériel qui aurait été des plus utiles à la région du Nord.

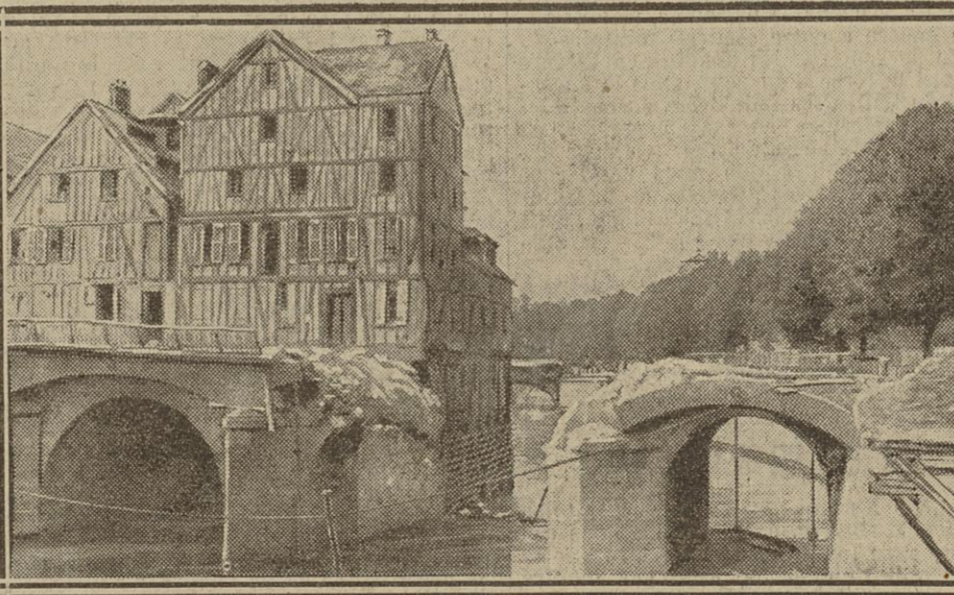
Les Allemands avaient
centralisé dans le
Nord, à Dauzies-Fei-
gnies, les machines
à réparer.

**DEPUIS
L'ARMISTICE
RIEN N'A ÉTÉ
FAIT PAR NOUS
POUR RENDRE
UTILISABLE
CE MATÉRIEL**

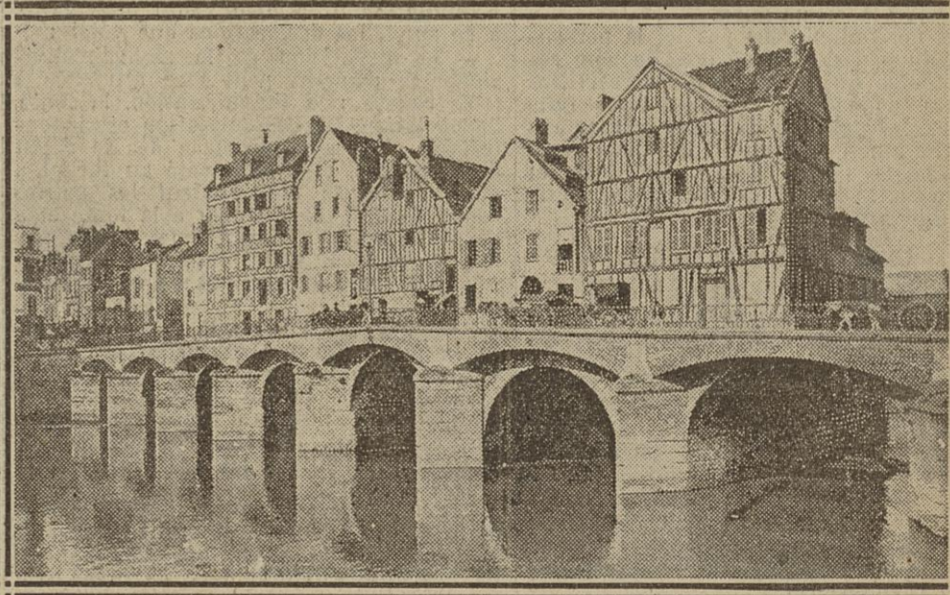
CINQ DES MOULINS HISTORIQUES DE MEAUX DETRITS PAR UN INCENDIE



LES CINQ MOULINS DU SEIZIÈME SIÈCLE, VUS EN AVAL



LE PONT COUPÉ, EN 1914, DEVANT L'INVASION

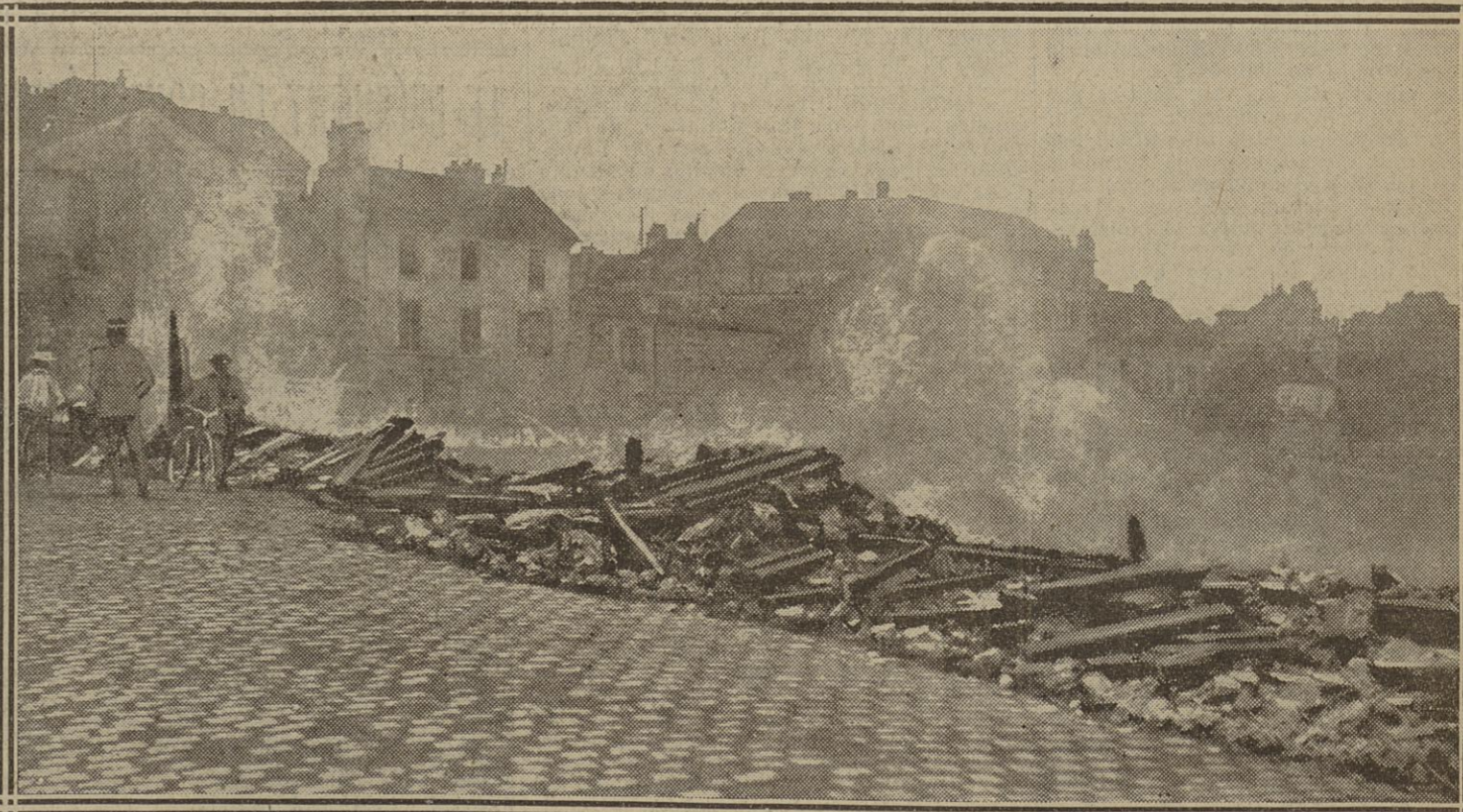


LES VIEUX MOULINS, VUS EN AMONT



LES RUINES FUMANTES EFFONDREES PARMI LES PILOTIS

Cet incendie s'est déclaré accidentellement au 2^e étage du troisième moulin. Un coussinet, en s'échauffant, communiqua le feu à un sac, puis au plancher. En deux heures, le sinistre était consommé. Il ne restait que des débris fumants parmi les pilotis. Une partie de ces moulins remontait au treizième siècle,



CE QUI RESTE DES MOULINS. PHOTOGRAPHIE PRISE SUR LE PONT

et l'autre au seizième siècle. Construits en aval du pont, ils étaient classés comme monuments historiques. En septembre 1914, l'armée britannique, reculant devant les forces de von Klück, avait fait sauter la première arche du pont. Les pertes matérielles sont estimées à deux millions. (Phot. Excelsior.)

INTERVIEW DU GÉNÉRAL NOLLET

chef de la commission militaire
interalliée en Allemagne

La commission poursuit sa tâche
avec fermeté et avec l'impar-
tialité qui sied au juge aussi
bien qu'à l'historien.

« Nous voulons réduire ou ajour-
ner, dans la limite la plus large,
les chances des grands conflits
internationaux. »

[DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL]

BERLIN, 16 juin. — Les Allemands con-
sidèrent avec juste raison que la première
quinzaine de juillet aura pour leur pays
une importance exceptionnelle.

Ils ne négligent donc rien pour amé-
liorer l'atmosphère de l'avant-conférence
de Spa.

Les grands chefs de leur diplomatie
s'agitent autour des chancelleries étran-
gères, les services de la propagande acti-
vent leurs démarches, et l'on prévoit, mal-
gré tout, dans les différents milieux, qu'au
moment des décisions suprêmes l'union
des Alliés demeurera inébranlable.

Le gouvernement prolonge la crise mi-
nistérielle dans l'espoir que le chaos de
son régime rendra impossible pour le 5
juillet la réunion projetée. Les frac-
tions politiques invitées par Ebert à consti-
tuer le nouveau ministère sont, d'autre
part, peu désireuses de prendre en charge
les responsabilités éventuelles de la Con-
férence. Elles déclinent l'offre du pré-
sident.

La situation reste indéfinie, mais tout
en convoquant les chefs de parti, Ebert
hercè d'un vain espoir, a constamment
l'oreille tendue vers le quai d'Orsay.

Les dossiers sont prêts à partir pour
Spa ; on a désigné ceux qui iront à La



LE GÉNÉRAL NOLLET

Franchise plaider la cause du Vaterland,
afin d'essayer de garder une armée puis-
sante et d'éviter la clause importante du
traité de Versailles : le désarmement.

M. Millerand signale aujourd'hui cet
état d'esprit dans une note officielle. Il
invite le gouvernement allemand à four-
nir avec plus d'empressement aux Alliés
les documents nécessaires pour contrôler la
destruction de son matériel de guerre.

Il n'est, par conséquent, pas inutile de
connaître aujourd'hui, à ce sujet, l'avis le
plus autorisé qui soit. Nous avons voulu le
demander au général Nollet.

Le général Valsch nous reçoit à l'hôtel
Saxonia, où sont groupés les chefs des ser-
vices du contrôle interallié. Il nous intro-
duit aussitôt auprès du général Nollet, qui
en préside la commission.

Nous ne soulignerons pas ici la person-
nalité du général Nollet, dont le nom ré-
sume toutes les vertus de notre race. Nos
lecteurs connaissent les brillants faits
d'armes de ce chef qui, durant les cinq an-
nées tragiques, obtint de très hauts com-
mandements dans l'armée française et
illustra sa campagne par la prise héroïque
de Saint-Quentin.

Chez le général Nollet

Le général Nollet n'est pas en tenue.
Cela ne diminue en rien son prestige et
son autorité, car, lorsqu'il parle, appuyé
à la cheminée, en redingote, les mains
dans les poches de son pantalon, on peut
dire que ses paroles, grand chef pour se
souvenir d'autre grand Français,
M. Jules Cambon, dont il possède les
mêmes gestes, la même attitude, la même
volonté persuasive et discrète.

— Nous venons vous demander, mon
général, à la veille de la Conférence de
Spa, de nous faire part de quelques-unes
de vos impressions.

A ces mots, le général ne répond pas tout
de suite. Il réfléchit et l'on devine dans
son esprit, aux côtés de ses idées choi-
sies, celle du Français qui voudrait tout
dire, ses espoirs, ses craintes, son ap-
préhension, sa méfiance et celle du chef
diplomate, responsable de l'organisation la
plus considérable de l'après-guerre.

— Ne perdez pas de vue, finit-il par
nous dire, que la commission que j'ai
l'honneur de présider est interalliée. Ses
décisions sont prises, ses avis formulés
après délibération d'un conseil dont font
partie tous les généraux chefs des 311
régions qui composent notre commission.

Notre action militaire est d'ailleurs, sur
nombre de points, conjuguée avec celle
des commissions navale et aérienne et nos
lignes de conduite sont toujours préala-
blement accordées. Nous représentons,
auprès du gouvernement allemand, les
gouvernements des principales puissances
alliées et associées pour l'exécution des
clauses militaires du traité. Notre com-
mission constitue un organe d'exécution
du Conseil suprême qui lui notifie ses
volontés par l'intermédiaire du comité in-
terallié que préside le maréchal Foch.

« Vous sentez par là qu'il ne me serait
pas possible de vous dire le point de vue

Ni Mode

ÉTÉ

femina

SPORTS

FEMINA PARAITRA LE 17

ET LE 24 DE CHAQUE MOIS

DES AUTOMNES PROCHAINS

DE LA LE 17 DE CHAQUE MOIS

LE D^r MAYER A REFUSÉ D'ASSUMER LES FONCTIONS DE CHANCELIER D'EMPIRE



LE DOCTEUR MAYER,
chargé des affaires d'Allemagne à Paris,
qui a décliné le poste de chancelier et
refusé de former le cabinet après le docteur
Trimborn, M. Fehrenbach a accepté, hier
soir, de former le ministère.

français au sujet de la Conférence, même
si je savais, d'une manière précise, les
questions militaires que l'Allemagne veut
soulever à Spa.

« Tout ce que je puis vous dire, c'est que
la commission a actuellement à remplir une
mission parfaitement nette, qui lui est dé-
finie par la partie du traité de Versailles
qui traite les clauses militaires. Le texte
du traité lie également toutes les parties
qui l'ont signé. La commission poursuit
sa tâche avec fermeté — *sine ira et studio* —
c'est-à-dire avec l'impartialité qui sied
au juge aussi bien qu'à l'historien.

« Elle va vers ses fins dans une heureuse
harmonie, parce qu'elle ne saurait faillir
au mandat qu'elle tient du Conseil su-
prême. Elle est pénétrée aussi de la gran-
deur du but poursuivi par les gouverne-
ments alliés et associés.

« Le but de la commission est contenu
dans quelques lignes officielles... »

Le général s'assied alors à son bureau,
sur lequel une énorme brochure reste con-
stantement ouverte.

« C'est le traité de paix, continue le gé-
néral, et il y a dans ce traité une phrase
que peu de gens connaissent. J'en ai fait
mon bréviaire. Ecoutez-la, je dois vous la
lire... »

Doucement, en scandant tous les mots,
le général Nollet, au lieu de les lire, récite
de mémoire les fameuses lignes qui con-
stituent son programme :

« Rendre possible la préparation d'une
limite générale des armements de toutes
les nations en réalisant la réduction de la
force militaire de l'Allemagne. »

« C'est-à-dire, monsieur, que nous
voulons réduire ou ajourner dans la limite
la plus large les chances des grands con-
flits internationaux. »

Un officier d'ordonnance, le capitaine
Rueff, apparaît et annonce un visiteur :
le professeur Haguenin, chef de notre
mission française à Berlin.

Sept heures sonnent au coucou d'en
face. Le général continue de travailler.

Maxime BAZE.

AURONS-NOUS LA MONNAIE DE BRONZE D'ALUMINIUM ?

Dans son rapport sur le budget, des mon-
naies, M. Renard, député de la Nièvre, pré-
conise, on le sait, la fabrication de mon-
naies avec un nouveau métal : le bronze
d'aluminium. Il a bien voulu nous faire,
à ce sujet, les déclarations que voici :

« La disparition de la monnaie divi-
sionnaire d'argent peut être attribuée à
trois causes : la thésaurisation, la fonte,
l'exportation. La thésaurisation est incon-
testable. Elle s'est produite dès le début
de la guerre, et a augmenté au fur et à
mesure que se multipliaient les petites
coupures de papier. Quant à la fonte et à
l'exportation, elles ont été favorisées par
la plus-value du métal argent. C'est l'arai-
son principale de l'éclat de notre monnaie.

« Depuis plus d'un an, la valeur normale
de la pièce d'argent est dépassée par la
valeur intrinsèque du métal qu'elle con-
tient. La fonte de nos pièces donne donc
un bénéfice. Enfin, les changes étrangers
ont, eux aussi, favorisé l'exportation et
la spéculation illicite n'a pas négligé cette
source de gains.

« Pour tous ces motifs, la fabrication
de la monnaie actuelle d'argent ne pourra
pas être reprise avant quelques années.
La nécessité s'impose donc de créer une
monnaie divisionnaire susceptible de rem-
placer dans toute la France la monnaie
d'argent et les multiples coupures émises
pendant les hostilités. Cette monnaie est
trouvée depuis longtemps. On a proposé
dès 1910 d'utiliser pour la monnaie le
bronze d'aluminium. Le bronze d'alumi-
nium est un alliage composé de 90 0/0 de
cuivre et de 10 0/0 d'aluminium.

« Maintenant, il reste à déterminer dans
quelles conditions la circulation de ces
nouvelles monnaies s'effectuera à l'inté-
rieur du pays. Sera-ce, comme on semble
l'envisager au ministère des Finances, sous
forme de jetons fabriqués par les cham-
bres de commerce ? Sera-ce, au contraire,
sous forme d'une véritable monnaie natio-
nale prenant complètement la place et les
droits de notre monnaie d'argent, et, bien
entendu, seulement à l'intérieur du pays ?
Tout d'abord, je remarque qu'il serait dif-
ficile de régler, surtout au point de vue de
la comptabilité publique, la circulation de
jetons en métal qui, émis par des com-
pagnies particulières, auraient force libé-
raire dans toute la France. A qui, de l'Etat
ou des chambres de commerce, re-
viendrait les bénéfices provenant de la diffé-
rence entre la valeur nominale et la valeur
intrinsèque de ces pièces ? Et puis, n'est-il
pas évident qu'une véritable monnaie na-
tionale émise par l'Etat, acceptée dans
toutes les caisses publiques, ayant parité
de valeur avec les billets de la Banque de
France, jouirait tout de même d'une plus
grande confiance dans nos milieux ouvriers
et paysans ?

« Cependant, il y a lieu d'examiner si
la création d'une telle monnaie intérieure
est formellement contraire aux conventions
de l'Union latine, et si vraiment, ce qui ne
paraît pas démontré *a priori*, on ne peut
écarter cet obstacle sans rompre cette
Union latine qui, certes, offre pour nous
des avantages considérables. Je ne veux
pas entamer de discussion sur ce point
spécial, je fais simplement remarquer que
ladite convention a déjà reçu deux atteintes
sérieuses, ce qui est suffisant pour deman-
der de nouvelles négociations aux clauses
de l'Union latine. »

MM. BÉNAZET ET ABRAMI NOUS DISENT POURQUOI ILS SONT PARTISANS DU SERVICE MILITAIRE D'UNE ANNÉE

Vice-président de la commis-
sion de l'armée, M. Bénazet
estime que ce ne sont pas les
hommes à la caserne qui
constituent la force d'un
pays, mais la suractivité de
toutes ses industries, sus-
ceptibles de se transformer
en industries de guerre.

Ancien sous-secrétaire d'État
à la Guerre, M. Abrami dé-
clare qu'il est impossible de
sacrifier le développement de
l'industrie, du commerce et
des études scientifiques à
l'entretien d'une armée qui
excéderait nos ressources de
population réduite.



M. ABRAMI
(Phot. Henri Mannel)



M. BÉNAZET

La question de la durée du service mi-
litaire est à peine posée devant le Parle-
ment qu'elle soulève les plus vives polémiques.

Nous avons pu joindre, à l'issue de la
séance d'hier, à la Chambre, M. Paul Bé-
nazet, vice-président de la commission
de l'armée, président de la commission des
armements, et qui est partisan résolu du
service d'un an ; il a bien voulu nous faire
la déclaration suivante :

« La France, saignée à blanc, par cinq
années de guerre, et retardée en son dé-
veloppement économique par la réorgani-
sation de ses industries et la restauration
d'entrepreneurs, n'a pas les moyens
d'entretenir, dans la paix, des effectifs mi-
litaires hors de proportion avec les dispo-
nibilités de sa population.

« Je suis fermement convaincu que le
service d'un an, corroboré par une sé-
rieuse préparation militaire de la jeunesse,
par la mise en valeur de toutes nos res-
sources de production et par la perfec-
tionnement de toutes les industries qui ré-
pondent alternativement aux besoins de la
paix et aux nécessités d'armement, peut
assurer la sécurité de la France.

« Mais il faut, pour cela, renoncer aux
expéditions lointaines, qui épuisent nos
forces, dilapident le sang français et
n'aboutissent qu'à des sacrifices sans ré-
sultat.

« Nous avons payé la victoire au prix
fort. A quoi servirait une victoire qui ne
se traduirait, pour le peuple français, que
par un surcroît accablant de charges mi-
litaires, paralysant son commerce, son in-
dustrie, son agriculture et son développe-
ment intellectuel ?

« Nos alliés britanniques ont restitué
sans retard à la production les éléments
de leurs armées. En restant le dernier peup-
le militaire de l'univers, nous nous com-
damnerions à une régression économique,
funeste à la richesse nationale, et plus fu-
neste encore à notre sécurité militaire.

« Ce ne sont pas les hommes encasernés
qui font la force d'un pays, mais la surac-
tivité de toutes ses industries, susceptibles
de se transformer, en cas d'agression, en
usines de guerre. Ce n'est pas avec des
poitrines humaines que nous arrêterons
le flot d'une invasion nouvelle, rendue plus
redoutable par le progrès scientifique, mais
avec les créations de nos ateliers méca-
niques et de nos laboratoires de chimie.

« Il ne faut pas que l'armée enlève, à
la nation, des forces productrices, qui lui
manqueraient, plus tard, pour assurer son
développement et son indépendance. C'est
pourquoi je voterai contre tout projet de
service militaire, indûment prolongé. »

CE QUE NOUS DIT M. LÉON ABRAMI

M. Léon Abrami, ancien sous-secrétaire
d'État à la Guerre, a bien voulu nous ac-
corder, chez lui, un long entretien sur la
même question et ne s'est pas montré
moins catégorique.

« Je ne cherche, dit-il, à soulever au-
cune difficulté au gouvernement et je me
tiens à l'écart de toute cabale et de toute
coterie. Mais je crois devant, en conscience,
mettre le Parlement en garde contre tout

projet, qui, sous prétexte de réforme,
aboutirait au maintien du service de deux
ans, *sine die*.

« Tous les techniciens sont d'accord
pour reconnaître le service d'un an, non
seulement réalisable, et pratique, mais
encore parfaitement efficace.

« La leçon de la guerre a prouvé que la
sécurité d'un pays dépend moins d'une ar-
mée permanente de 2 ou de 3 classes, mais
d'une mobilisation rapide et totale de tou-
tes les énergies de la nation, armée pour
son indépendance.

« Il est impossible de sacrifier le déve-
loppement de l'agriculture, de l'industrie,
du commerce, et des études scientifiques,
indispensables à la vie du pays, à l'entretie-
nement d'une armée, qui excéderait nos res-
sources de population réduite. Le service
de 2 et 3 ans serait la ruine matérielle et
intellectuelle de notre pays, qui a perdu,
déjà, deux millions d'hommes sur les
champs de bataille.

« Ce ne sont d'ailleurs point des consi-
dérations d'ordre militaire, qui pourraient
amener le gouvernement actuel à mainte-
nir le service de longue durée, mais des
considérations de politique extérieure.

« De l'avis de tous les hommes com-
pétents, qui ont visité l'Allemagne — et
le ministre de la Guerre, lui-même, en con-
vient — ce pays est, actuellement, et pour
longtemps encore, hors d'état d'entrepre-
ndre une nouvelle guerre. Certes, il contient
des éléments militaires, à peine désarmés,
mais ni le peuple, ni les industries, ni les
commerçants, ni le Parlement allemand
dans leur ensemble ne veulent d'une
aventure belliqueuse, rendue encore
plus aléatoire par le désarmement progressif
de l'Allemagne, ses difficultés écono-
miques, ses troubles sociaux et l'occupati-
on du Rhin par les Alliés.

« L'heure est donc opportune de laisser
souffler un peu le peuple français, qui a
le plus grand besoin de se remettre au
travail pacifique. Ce répit sera toujours
autant de gagné. Il sera temps de recourir
au service de deux, et même trois ans, dès
que l'Allemagne — étroitement surveil-
lée — donnera des symptômes de relève-
ment dangereux et de retour agressif.

« Alors le renforcement de nos effectifs ne
gènera plus notre essor industriel.

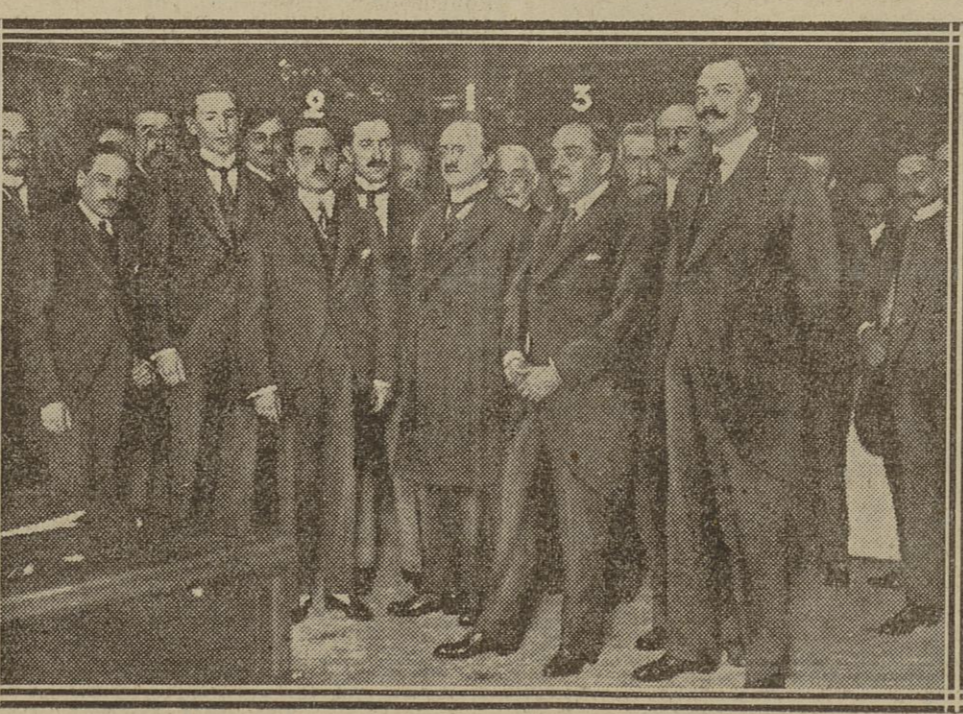
« Qui ne comprendrait que maintenant,
actuellement, en France, le service mili-
taire de longue durée, équivaudrait à met-
tre notre pays, au point de vue écono-
mique et financier, dans l'exacte situation où
l'Allemagne militariste souhaiterait nous
trouver, dans dix ans ?

« Assurer l'instruction et le recrute-
ment des cadres, l'éducation militaire et
physique de la jeunesse, entretenir et re-
nouveler nos arsenaux, développer nos in-
dustries susceptibles de se transformer en
industries de guerre, multiplier les labo-
ratoires de recherche et encourager les
découvertes techniques, telles doivent être
les préoccupations de l'heure présente.

« Cette tâche serait rendue impossible
par l'immobilisation de deux ou trois
classes sous les drapeaux.

« La seule objection, contre le service
d'un an, paraît être dans la nécessité d'en-
tretien des effectifs dans nos possessions

LE PRÉSIDENT DU CONSEIL MUNICIPAL DE VARSOVIE A PARIS



LA RECEPTION DE M. BALINSKY A L'HOTEL DE VILLE DE PARIS
M. Balinsky, président du conseil municipal de Varsovie, a été reçu, hier, à l'Hôtel de
Ville de Paris par M. Adrien Odun, président du Conseil municipal, entouré de ses
collaborateurs. M. Autrand, préfet de la Seine, a salué les éminents représentants d'un
peuple que rattache au nôtre le lien d'une fraternité historique. Voici : 1. M. Balinsky,
2. M. Adrien Odun, 3. M. Autrand. (Phot. « Excelsior ».)

LES DÉLÉGUÉS OTTOMANS A LA CONFÉRENCE DE LA PAIX SONT ARRIVÉS A PARIS



DAMAD FERID PACHA

Le grand vizir, chef de la délégation otto-
mane à la Conférence de la paix, est arrivé
hier, à 15 h. 20, à Paris, et s'est rendu
ensuite, en compagnie du colonel Henry,
à Versailles, à l'hôtel des Réservoirs.

d'outre-mer... En toute franchise, je ne
suis guère partisan des expéditions lointai-
nes.

« N'est-il pas curieux que notre in-
fluence, en Orient, incontestée, alors
qu'elle s'exerce par le développement
pacifique de nos chemins de fer, ports,
mines, écoles, institutions philanthro-
piques, etc., respectées de tout l'Islam, se
trouve compromise, et se heurte à la haine
et à la rébellion, lorsque 70.000 hommes
de troupes françaises sont en Syrie et en
Cilicie ?

« Combien, mieux que nous, nos alliés
ont su tirer parti d'une politique d'affaires
et de négociations économiques ; et
avec quelle facilité ils nous ont laissés
engager dans des aventures militaires, qui
risquent de nous brouiller avec tout le
monde, en Orient, où nous n'avions, avant
la guerre, que des sympathies !

« Il n'y aurait pas moins à gagner à
réduire, en certaines parties de nos colo-
nies africaines, des effectifs hors de pro-
portion avec les mesures de sécurité néces-
saires.

« Le Parlement se trouve en présence
du dilemme suivant : ou assurer, par un
service militaire réduit, le relèvement et
le développement économiques de la
France, et de son magnifique domaine
africain ; ou poursuivre des mirages de
conquêtes stériles et risquer d'énormes
entreprises militaires en des contrées, où
les canons et les mitrailleuses ne se sont
point révélés les plus sûrs moyens de pé-
nétration et d'influence. » — MARCE PAYS.

La reprise des relations avec le Vatican

Le groupe des républicains de gauche, que
préside M. Georges Leygues, a entendu, hier
matin, un exposé de M. Nibelle sur la ques-
tion de la reprise des relations diplomatiques
avec le Vatican.

M. Nibelle a conclu, nous l'avons dit, au
voile des crédits de la guerre, et a dé-
claré qu'il donnera aujourd'hui lecture de son
rapport à la commission des finances.

LE 50^e ANNIVERSAIRE DE LA 3^e RÉPUBLIQUE

Il est question de célébrer, par une fête
spéciale, qui aurait lieu le 4 septembre
prochain, le cinquantième anniversaire de
l'établissement de la troisième Républi-
que.

La fête nationale du 14 juillet aurait
lieu, mais avec des proportions moindres.

La promotion spéciale dans la Légion d'honneur

Le Journal officiel promulguera ce ma-
tin la loi instituant une promotion spé-
ciale, à titre de services de guerre, dans
l'ordre de la Légion d'honneur et de la
médaillière militaire, pour récompenser les
officiers et hommes de troupes de l'ac-
tive et de réserve des armées de terre et
de mer qui se sont signalés pendant la
guerre par des actes d'héroïsme ou dont
l'ensemble des services de guerre ou
emplois tenus au front sont de nature à jus-
tifier l'attribution de ces distinctions.

Les nouveaux impôts devant le Sénat

C'est aujourd'hui que sera déposé au
Sénat le projet d'impôts nouveaux, voté
avant-hier, à la Chambre des députés.

On ne pense pas que la discussion gé-
nérale du nouveau projet puisse être abordée
avant jeudi ou vendredi.

Cependant, dès cet après-midi, la com-
mission sénatoriale des finances commen-
cera l'examen du projet. Un nouveau rap-
port sera établi par M. Paul Doumer et
sera officiellement déposé sur le bureau de
la Haute Assemblée, mardi prochain.

Le groupe parlementaire des départements dévastés

Le groupe interparlementaire des départe-
ments dévastés a décidé, hier, d'attirer l'atten-
tion des pouvoirs sur les lenteurs apportées
dans le fonctionnement des commissions cano-
nales dans les régions libérées.

Il a confirmé une motion récente demandant
la création d'un sous-secrétariat d'Etat pour
assurer l'exécution de la loi sur les dommages,
et il a décidé de demander l'opinion du mi-
nistre des Régions libérées sur cette question.

Le groupe s'est également prononcé contre
l'obligation d'emprunter, imposée aux sinistrés
dans les diverses modalités de paiement des
indemnités.

Les comptes rendus des "comités secrets"

La sous-commission des affaires étrangères,
composée de MM. Briand, Cornudet, Danjoul,
Tardieu et Mandel, a examiné, hier, les pro-
cès-verbaux des séances secrètes tenues par
la Chambre les 21 et 28 novembre 1916, séances
consacrées à l'intervention de la Roumanie
dans la guerre, l'armée de Salonique et aux
rapports de la France avec la Grèce. Elle a
décidé qu'elle proposerait à la Chambre d'au-
toriser la publication de ces séances secrètes.

L'arrestation de Broussiloff

LONDRES, 17 juin. — La nouvelle de l'ar-
restation du général Broussiloff, annoncée
il y a quelques jours, semble se confirmer.

L'EXAMEN DU BUDGET DE 1920

relatif aux crédits de la Guerre
et à ceux du Maroc

Le gouvernement prend l'initia-
tive d'améliorer la situation
des officiers et sous-officiers
de carrière.

M. André Lefèvre répond aux
divers orateurs et affirme sa
volonté de réduire la durée
du service militaire.

« Un fait important a marqué, hier, à la
Chambre, le début de la discussion du
budget de la guerre. Le gouvernement a
saisi, en effet, la commission des finances
d'un projet de loi portant amélioration de la
situation des officiers et sous-officiers
de carrière.

La cause de ces derniers fut d'ailleurs
plaidée avec une autorité incomparable par
le général de Castelnau. Après avoir fait
observer qu'avant d'ouvrir un débat sur la
durée du service militaire, il convenait
peut-être d'attendre le dépôt du projet de
réorganisation de l'armée annoncé par le
gouvernement, le président de la commis-
sion de l'armée appela, en effet, l'atten-
tion de la Chambre sur leur situation ma-
térielle.

« Il ne faut pas oublier que la question des
cadres est primordiale, dit-il. Ils doivent être
recrutés dans toutes les classes de la société
saisi, en effet, la commission des finances
d'un projet de loi portant amélioration de la
situation des officiers et sous-officiers
de carrière.

« Mais, dit-il, il ne faut pas oublier que la question des
cadres est primordiale, dit-il. Ils doivent être
recrutés dans toutes les classes de la société
saisi, en effet, la commission des finances
d'un projet de loi portant amélioration de la
situation des officiers et sous-officiers
de carrière.

« Mais, dit-il, il ne faut pas oublier que la question des
cadres est primordiale, dit-il. Ils doivent être
recrutés dans toutes les classes de la société
saisi, en effet, la commission des finances
d'un projet de loi portant amélioration de la
situation des officiers et sous-officiers
de carrière.

« Mais, dit-il, il ne faut pas oublier que la question des
cadres est primordiale, dit-il. Ils doivent être
recrutés dans toutes les classes de la société
saisi, en effet, la commission des finances
d'un projet de loi portant amélioration de la
situation des officiers et sous-officiers
de carrière.

« Mais, dit-il, il ne faut pas oublier que la question des
cadres est primordiale, dit-il.

DERNIÈRE HEURE

LA CRISE ALLEMANDE

AVANT SPA

LA SITUATION EN TURQUIE

M. FEHRENBACH ACCEPTE DE FORMER LE CABINET

LES PRÉLIMINAIRES DE L'ENTREVUE DE BOULOGNE-SUR-MER

L'AVANCE DES NATIONALISTES OTTOMANS

LES CONTES D'EXCELSIOR

LE RETOUR

par MAURICE LEVEL

Sa peine achevée, Dartier revint au village. Cinq années de prison n'avaient pas adouci son air farouche, et, durant les jours interminables de silence, il avait eu le loisir de mûrir sa rancune et de songer au retour. De sa faute, nul remords : il s'absolvait sans peine d'avoir assommé un homme, un soir d'ivresse, et réservait sa haine pour ceux qui l'avaient arrêté et condamné.

Le train qui le ramenait roulait à travers la campagne. Sur le point de revoir la maison au bord de l'eau, le jardin, sa femme, son gamin qui n'avait pas trois ans lors de son départ, il se sentait les poings serrés en pensant que tout avait continué de vivre en son absence, et qu'aux heures où, mangé de honte et de colère, il se roulait sur sa couchette de prisonnier, ici, une lampe tranquille éclairait sa table et la nappe à carreaux.

Les premiers temps, de mois en mois, une lettre, une visite au parloir renouaient le présent au passé ; puis les visites s'étaient espacées ; les lettres étaient devenues rares, et son corps devenant maigre, ses tempes grises, la haine avait poussé drue dans son cœur.

Il descendit, regarda la gare somnolente, la place plantée de platanes où, les jours de foire, les carioles des paysans se pressaient, la ruelle qui conduisait à la mairie, les maisons bien alignées, avec leurs grilles vertes ou grises, leur jet d'eau dont la chute fraîche se mêlait à la fraîcheur du soir.

Tout était demeuré pareil. Dans son échoppe, le savetier tapait sur les semelles à tour de bras ; en bordure de la route, le cordonnier tirait son chanvre en chantant ; derrière son troupeau qui regagnait l'étable, un berger taillait une branche, et dans la salle du café, dont les fenêtres étaient ouvertes, quatre compères jouaient à la marle.

Au bruit qu'il fit en raclant le gravier du bout de son bâton, le savetier leva la tête, le cordonnier cessa de chanter, le berger siffla son chien, et les joueurs abaissèrent leurs cartes. Ils le connaissaient tous, les tuteurs, les apprentis de leur prénom ; cependant aucun ne lui adressa la parole.

Il tenta de rire, mais ce fut plutôt de rage que de dédain, et brandit sa trique en grommelant de mauvaises paroles. La femme lui tendit un peu le ventre, l'odeur du cabaret flatant ses narines, et, tout en pressant le pas, il revêtit de prendre sa revanche et de ramener à la raison ceux qui prétendaient le mépriser.

Quand il eut traversé le village, il arriva devant sa maison. Les capucines avaient grimpé le long des murs ; on avait repeint la barrière, émondé les arbres, et des oiseaux s'élevaient sur la haie où pas une brindille ne dépassait l'alignement. Du même geste machinal qu'il faisait autrefois, il passa le main entre les barreaux du portillon et l'ouvrit sans que la sonnette tintât. Un jeune chien au poil laineux, aux grosses pattes, l'accueillit en frétilant de la queue.

Il se souvint que de son temps un dogue hargneux et maigre gardait la porte, et d'un coup d'œil, embrassa le petit domaine. Dans la cuisine, dont on voyait les étagères bordées de toile cirée, le pot-au-feu mijotait sur le fourneau ; la lampe allumée éclairait la salle à manger ; par la porte d'entrée ouverte, il aperçut le corridor tendu de carreaux à fleurs. Vraiment, tout respirait le bonheur, le calme, et cette constatation l'éleva au point qu'il dit :

— Fini de rire, je rentre !
Le chien sautait dans ses jambes ; il le chassa d'un coup de botte et cria :
— Holà ! C'est moi !
Il s'attendait à voir accourir sa femme, et déjà préparait un ordre, quand un gamin se pencha à la fenêtre répondit gaiement :
— Voilà ! Voilà !
En le voyant, Dartier eut un mouvement de recul ; l'enfant avançait sans crainte et dit :
— Qui c'est que vous demandez ?

Maurice LEVEL.

(Reproduction et traduction interdites.)

Renforts italiens en Albanie

D'Annunzio offre ses volontaires

ROME, 17 juin (Dép. part.). — On annonce de Valtolina l'arrivée de renforts considérables d'arabinieri qui seront employés dans une opération de sortie, afin de chasser les rebelles des hauteurs environnant la ville. Les avant-gardes italiennes ont été portées à deux kilomètres plus en avant des lignes occupées lors de l'attaque du 14 courant.

Les légionnaires de Fiume ont demandé à partir pour le front albanais. Un capitaine attaché à l'état-major de D'Annunzio vient offrir au gouvernement de Rome le concours des troupes fumiennes. D'Annunzio aurait manifesté l'intention de se rendre personnellement à Valtolina.

NOUVELLES BRÈVES

Paris

Le capitaine de vaisseau Lagorzi est délégué dans les fonctions de directeur du service de la télégraphie sans fil au sous-secrétariat d'Etat des Postes et des Télégraphes.
— Simon Pierredet, Duceau et Dubromell qui, le 1er mars, assaillirent dans sa boutique M. Caron, bijoutier, 6, rue Casatiotti, sont renvoyés devant la cour d'assises pour tentative de vol avec violence.
— Le camelot Pirvin, qui, le 16 janvier dernier, jeta sur Mlle Marion, devant le théâtre de la Comédie, un bouquet de violettes ornées de chocolats, est renvoyé devant le tribunal de simple police.

Départements

La Compagnie d'Orléans procédera, aujourd'hui, sur la ligne de Paris à Tours, à une démonstration de la traction de l'un de ses trains réguliers de voyageurs par une locomotive chauffée au mazout.

Près de Compiègne, un camion automobile tombe dans une mare profonde de six mètres. Il y a un mort.

La nuit dernière, dans un bâtiment dépendant de l'église de Vernon-sur-Seine (Seine-et-Marne), les dégâts sont évalués à une trentaine de mille francs.

De Lorient à Paimpol, a fait explosion à la hauteur du Raz-de-Sein. Deux hommes de l'équipage ont disparu.

Le congrès de la police française tient ses assises à Nancy depuis mercredi.

Etranger

M. Venizelos quittera Londres pour Paris aujourd'hui. Il reviendra à Londres la semaine prochaine.

Le maire de Rome, le sénateur Apolloni, a été blessé par un coup de feu tiré d'un accident d'automobile, près de Tivoli.

Le communiste suisse Platen, arrêté à la frontière suisse à son retour de Russie pour participation à la grève générale de novembre 1918, a été condamné par le tribunal militaire à six mois de prison pour excitation à la révolte.

Explosion dans un atelier de pyrotechnie, à Valence (Espagne) : cinq ouvriers sont grièvement blessés.

M. Bailev est arrivé à Tokio, le 15 juin, en route pour la Chine.

M. Mayer ayant décliné le poste de chancelier, le président a chargé M. Fehrenbach de constituer le ministère.

BERLIN, 17 juin. — L'agence Wolff communique l'information suivante : « Le chancelier allemand à Paris, M. Mayer, a refusé le poste de chancelier que lui avait proposé le président d'empire. Il a motivé son refus par l'importance de la mission qu'il a à remplir actuellement à Paris. »

L'union du centre et des démocrates

BERLIN, 17 juin. — M. Trimborn, chef du parti du centre, a fait par au président Ebert du résultat de ses négociations à la suite du refus de M. Mayer. Le président lui a proposé d'offrir le poste de chancelier d'empire à M. Fehrenbach, membre du parti du centre et président de l'Assemblée nationale. On pense que M. Fehrenbach finira par accepter de former le cabinet, mais il se montre encore assez prudent.

La combinaison d'un bloc du « milieu », composé des démocrates, du centre et des conservateurs modérés, paraît bien avoir échoué. Les réclamations bruyantes des nationalistes ont rappelé aux conservateurs modérés que leur désir d'arriver au pouvoir les entraînerait fatalement à certaines concessions. La modestie formelle des démocrates interdisant l'agitation monarchiste, leur avait déjà fait sentir leur désir d'avoir les avantages du pouvoir au moyen de deux représentants inavoués, sans en supporter les inconvénients, ne pouvait être satisfait par les deux autres partis alliés, qui ne se souciaient pas d'endosser à eux seuls les responsabilités de la Conférence de Spa.

Enfin, les majoritaires se trouveraient ainsi, à cette responsabilité en ayant, grâce à leur neutralité toujours révoquée, la faculté de combattre à tout moment l'action réactionnaire des conservateurs.

Dans ces conditions, les populistes (conservateurs modérés) déclarant qu'ils préféraient passer à l'opposition, les démocrates et aussi les nationalistes se trouveraient ainsi, à la dernière heure, et sans grand mérite, préservés de regrettables compromissions dont il reste toujours de pénibles souvenirs.

D'après les pronostics, le nouveau cabinet serait formé par les démocrates et par le centre. Plusieurs personnalités compétentes, mais n'appartenant pas au Parlement, y entreraient. Le Reichstag ne devant avoir qu'une session très courte, le cabinet resterait au pouvoir jusqu'à l'automne. La situation serait alors éclaircie, et il est vraisemblable que les majoritaires renonceraient à ce moment dans l'ancienne coalition. Toutefois, bien des surprises sont possibles d'ici la fin de la crise.

M. Fehrenbach chargé de former le nouveau cabinet

BERLIN, 17 juin. — M. Fehrenbach a accepté de former le nouveau ministère et a commencé ses consultations.

La crise ministérielle semble devoir se terminer à brève échéance. En effet, il est probable que le parti populaire acceptera d'entrer dans une nouvelle combinaison et que les socialistes, près desquels M. Fehrenbach jouit d'une certaine estime, ne feront pas d'opposition.

Les combats entre Polonais et bolcheviks

VARSOVIE, 17 juin. — Communiqué de l'état-major :

Dans le secteur nord, le long de la rivière Auta, après des attaques infructueuses de l'ennemi, tout est rentré dans le calme.

Dans les combats qui se sont livrés à l'est de la Haute-Bérézina, le 14 juin, et au cours desquels se distinguèrent avec un acharnement particulier nos détachements, qui étaient obligés de rompre la résistance de l'ennemi à l'arme blindée et aux grenades à main, les 15^e et 88^e brigades d'infanterie ont été complètement anéanties.

Dans le secteur de Bobrusk, nous avons repoussé des attaques des bolcheviks.

En Pologne, nous avons défait des détachements qui s'avançaient dans la direction de Czarnobyl et Cyzrewar.

Les détachements de l'armée du général Rydz Smigly ont repoussé un important groupement d'adversaires sur la ligne de Terezw.

En Pologne, tranquillité.

La crise polonaise

VARSOVIE, 17 juin. — Hier, le président du Conseil, M. Skulski, a commencé ses conférences avec les chefs des partis et a demandé au chef de l'Etat d'ajourner à aujourd'hui les termes de sa réponse au sujet de la formation d'un cabinet. Le chef de l'Etat a accepté ce délai.

Une nouvelle banque russo-allemande

BERLIN, 17 juin. — On mande de Francfort à la Gazette générale de l'Allemagne, que des négociations sont en cours avec un groupe russe, en vue de la création d'une nouvelle banque russo-allemande au capital initial de 10 millions.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Avant l'entrevue

LONDRES, 17 juin. — Il n'est nullement décidé jusqu'à présent que M. Cambon ira ou non rejoindre M. Millerand à Boulogne-sur-Mer, à l'occasion de l'entrevue des premiers ministres anglais et français.

MM. de Fleuriau, conseiller de l'ambassade de France à Londres, Avenol et Cellier, délégués financiers, partent aujourd'hui de Londres pour Paris, où ils sont mandés par M. Millerand.

BOULOGNE-SUR-MER, 17 juin. — La conférence entre M. Lloyd George et M. Millerand se tiendra, lundi, dans la villa appartenant à M. Roger Farjou, sénateur-maire.

Après un déjeuner pris au champ de courses, un thé sera servi à Hardelot. Un dîner aura lieu à l'hôtel du Pavillon Impérial, qui fait face à la mer. Un gala au casino terminera la journée.

Les contingents anglais qui se trouvent dans la région d'Ismid ont été renforcés et ont pris des dispositions pour repousser toutes les attaques des bandes nationalistes qui sont signalées à Guebeze.

Les progrès des nationalistes

LONDRES, 17 juin. — Selon une dépêche de Constantinople au Daily Mail, Kemal pacha aurait virtuellement le contrôle de tous les bassins houillers de la mer Noire. Ses troupes se rapprochent rapidement de la côte et même d'Ismid, au sud-est de Constantinople, où se trouvent les troupes britanniques.

Les sous-secrétaires d'Etat du cabinet Giolitti

ROME, 17 juin (Dépêche particulière). — Le gouvernement a procédé à la nomination des sous-secrétaires d'Etat, qui gardent la même proportion des ministères dans les divers partis. A l'exception des socialistes officiels, tous les partis sont maintenant représentés dans le ministère, car le député Bellotti, nommé sous-secrétaire aux Affaires étrangères, appartient à la droite.

Tous les journaux commentent favorablement les déclarations de M. Giolitti à la presse française, ainsi que la première manifestation de son programme, synthétisée dans la circulaire qu'il vient d'adresser aux préfets.

D'ailleurs, comme premier acte, M. Giolitti vient d'interdire les meetings anarchistes qui avaient été convoqués dans plusieurs villes.

D'Annunzio ne sera pas reçu par M. Giolitti

ROME, 17 juin (Dépêche particulière). — L'arrivée à Rome du député Alcide de Ambrisi, secrétaire du gouvernement de Fiume, qui sera reçu par M. Giolitti, avait fait courir le bruit que cette visite était le prélude de celle que Gabriele d'Annunzio aurait faite dans quelques jours à Rome, et dont l'objet serait le remplacement des légionnaires fumiennes par des troupes régulières. Mais, d'après des informations puisées à une source digne de foi, le bruit de ce voyage de D'Annunzio à Rome n'a pas le moindre fondement. Le remplacement des légionnaires fumiennes ne pourra d'ailleurs être effectué que par l'intermédiaire du général Caviglia, commandant militaire de la Vénétie Julienne.

Les journaux amis de D'Annunzio manifestent la plus grande sympathie et la plus grande confiance dans M. Giolitti, et laissent comprendre qu'avec la disparition de M. Nitti on pourra trouver une solution digne de cette délicate question, qui a troublé si profondément l'opinion publique dans ces derniers temps.

La grève des cheminots

ROME, 17 juin (Dépêche particulière). — La grève des cheminots de Milan continue, et s'étend en Lombardie.

D'après un bruit non confirmé, la Confédération des cheminots se réunirait à Rome en séance secrète pour décider la proclamation de la grève générale des cheminots de fer dans toute l'Italie, afin d'appuyer les revendications des cheminots de Milan.

La déchéance des Hohenzollern

Le Landtag de Prusse rejette une motion demandant cette déchéance.

BERLIN, 17 juin. — Au cours d'une séance de la commission de constitution du Landtag prussien, consacrée à la discussion des articles de la nouvelle constitution de la Prusse, les indépendants ont déposé une motion demandant que les Hohenzollern fussent à jamais déclarés déchus et leurs biens confisqués au profit de la République. Cette motion a été repoussée à l'unanimité sous prétexte que la constitution élimine non seulement les Hohenzollern, mais encore toute personne qui voudrait faire valoir un droit de domination sur la Prusse et parce que le passage de la motion des indépendants relatifs aux biens familiaux des Hohenzollern est en contradiction avec la Constitution.

Les ministres anglais examinent les questions d'Orient

LONDRES, 17 juin. — Un conseil de cabinet a été tenu ce matin sous la présidence de M. Lloyd George. Au cours de cette réunion, les affaires de Perse et de Mésopotamie ont été longuement discutées.

Une cour permanente de justice internationale

LA HAYE, 17 juin. — Le comité composé de juristes pour la formation d'une cour permanente de justice internationale a tenu aujourd'hui sa première séance sous la présidence du baron Decamp, assisté du docteur Loder, vice-président, et du commandeur Amizloti, secrétaire général.

Chaque jour, le comité tiendra une séance pour discuter les nombreux problèmes que comporte la formation de la cour permanente de justice internationale, qui est la question la plus délicate actuellement soumise à la Ligue des nations.

La révision de la Constitution belge

BRUXELLES, 17 juin. — La Chambre, discutant la révision de la Constitution, a adopté :

Un nouvel article 50, fixant l'éligibilité sans distinction de sexes à vingt-cinq ans ;

Un nouvel article 51, disant que la Chambre sera renouvelée tous les quatre ans ;

Un nouvel article 52, disant que les députés jouiront d'une indemnité annuelle de 12.000 francs.

Au Concours hippique international de Londres

LONDRES, 17 juin. — Au concours hippique international de l'Olympia, épreuve de saut, le commandant Horment (France) est premier. Il montait « Tank ».

Grave affaire à Lille

LILLE, 17 juin. — Le Parquet de Lille s'occupe actuellement de faire dresser la liste des industriels et confectionneurs de l'arrondissement de Lille qui, pendant l'occupation allemande, se sont mis au service de l'ennemi pour confectionner, à l'usage de sa défense dans les tranchées, des sacs à terre.

M. Gobert, juge d'instruction, a été chargé de cette grave affaire, qui a soulevé une vive émotion à Lille pendant la guerre.

Tonnage allemand livré aux Alliés

BERLIN, 17 juin. — Le Reichsstatistik publie un décret signé du ministre de la Reconstruction qui exproprie, en vertu du traité de paix, vingt-quatre bateaux en construction dans les chantiers allemands, des navires seront terminés aux fins de la reconstruction allemande et remis ensuite à la commission des réparations.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

BERLIN, 17 juin. — La commission d'enquête, instituée au ministère de la Reichswehr et chargée d'examiner les plaintes déposées contre 691 officiers ayant pris part au coup d'Etat Kapp, a rendu son verdict sur 307 cas. 97 officiers sont rayés des cadres. Les autres sont déplacés.

Ingénieurs escroc

Le déserteur belge Albert Frankis, en prenant le titre d'ancien combattant, réussit à commettre un assez grand nombre d'escroqueries. Parmi ses victimes figurent M. le Procureur général, le prince Murat, le comte de Launay, député, le prince Murat, M. Binet-Valmer, le dessinateur Préjolan, etc.

La 1^{re} chambre, présidée par M. Lemerle, a infligé quatre ans de prison, 500 francs d'amende et cinq ans d'interdiction de séjour.

Après le coup d'Etat de Kapp en Allemagne

AUX C

Quel don
presque tou
ses ne per
nouvelles,
nier, après
envie de r
même aller
avec les to
puis le dé
du jersi
de crêpe d
plissées pr
que l'on a
de même t.



*On voit
blancs c
de velo*

Dimanche
le noir et
uniforme.
J'ai remar
lants de ch
esge ajusté
noir. Les r
tily blanc,
presque, au
de chevret
même, avec
court à cris
pliqué de
On voit
main est en
quelatre tr
succès que
on bleu, q
prochain a
beaucoup d
découpé en
semmellent

Pour le
remarque c
fauve ou de
des suffrage

LES T

L'

SONT LI

parce

leur

et le

TOUS I

RUMPELM
fets, maris

Bourse

VALEURS,	PARC
5/10 libéré...	4 0/0 libéré...
4 1/2 1918 libéré...	4 1/2 1918 libéré...
4 1/2 1918 non lib.	2 1/2 amort.
2 1/2...	1012
Credit National...	1892
Mut. de Paris	1871
1882	1892
1893	1894
1900 3 %	1917 5 %
1917 5 %	1918 libéré
1887	4 1/2 1918 non lib.
1900 3 %	1917 5 %
1917 5 %	1918 libéré
1918 libéré	1919 5 %
1919 5 %	Esq. extér.
Esq. extér.	Esq. int.
Esq. int.	China 1900
China 1900	China 1910
China 1910	Etag. de Trésor
Etag. de Trésor	Etag. d'Escompte
Etag. d'Escompte	Crédit Foncier
Crédit Foncier	Créd. Com. 1879
Créd. Com. 1879	1881
1881	1892
1892	1893
1893	1894
1894	1895
1895	1896
1896	1897
1897	1898
1898	1899
1899	1900
1900	1901
1901	1902
1902	1903
1903	1904
1904	1905
1905	1906
1906	1907
1907	1908
1908	1909
1909	1910
1910	1911
1911	1912
1912	1913
1913	1914
1914	1915
1915	1916
1916	1917
1917	1918
1918	1919
1919	1920
1920	1921
1921	1922
1922	1923
1923	1924
1924	1925
1925	1926
1926	1927
1927	1928
1928	1929
1929	1930
1930	1931
1931	1932
1932	1933
1933	1934
1934	1935
1935	1936
1936	1937
1937	1938
1938	1939
1939	1940
1940	1941
1941	1942
1942	1943
1943	1944
1944	1945
1945	1946
1946	1947
1947	1948
1948	1949
1949	1950
1950	1951
1951	1952
1952	1953
1953	1954
1954	1955
1955	1956
1956	1957
1957	1958
1958	1959
1959	1960
1960	1961
1961	1962
1962	1963
1963	1964
1964	1965
1965	1966
1966	1967
1967	1968
1968	1969
1969	1970
1970	1971
1971	1972
1972	1973
1973	1974
1974	1975
1975	1976
1976	1977
1977	1978
1978	1979
1979	1980
1980	1981
1981	1982
1982	1983
1983	1984
1984	1985
1985	1986
1986	1987
1987	1988
1988	1989
1989	1990
1990	1991
1991	1992
1992	1993
1993	1994
1994	1995
1995	1996
1996	1997
1997	1998
1998	1999

PROGRAMME DES SPECTACLES

Théâtres ayant effectué leur clôture annuelle :

Châtelet.

EN MATINÉE : Olympia, 14 h. 30 ; Marivaux, 14 h. 30, même spectacle que le soir.

EN SOIRÉE :

Opéra, 19 h. 45, *Antoine et Cléopâtre*.Comédie-Française, 19 h. 45, *Juliette et Roméo*.Opéra-Comique, 19 h. 45, *Werther*.Odéon, 19 h. 45, *Roger Bonhomme*.Gaité-Lyrique, 19 h. 45, *la Fille de Mme Angot*.P. S. Martin, 19 h. 45, *Monsieur de la Poudre* (Gautier).Vaudeville, 19 h. 45, *relâche*.Variétés, 19 h. 45, *les Mille et une nuits*.Th. de Paris, 19 h. 45, *relâche*.Gymnase, 19 h. 45, *Madame Lebourau*.Th. Antoine, 19 h. 45, *l'Admirable Crichton*.Ambigu, 19 h. 45, *le Cri du cœur*.Avenue, 19 h. 45, *la Belle Aventure*.Palais Royal, 19 h. 45, *Et moi, j'ai dit que c'était fait d'ici*.Apollo, 19 h. 45, *la Fille du Par-West*.Th. Michel, 19 h. 45, *la Femme de mon ami*.Th. Femina, 19 h. 45, *Une folie d'été*.Eldorado, 19 h. 45, *l'Amour qui rade*.Th. Edouard-VII, 19 h. 45, *le Loup dans la bergerie*.Th. des Champs-Élysées, 19 h. 45, *Isadora Duncan*.Comédie des Champs-Élysées, 19 h. 45, *le Beau Réve*.Mathurins, 19 h. 45, *la Nonne (Sacha Guitry, Yv. Printemps)*.Capucines, 19 h. 45, *la Nonne (Sacha Guitry, Yv. Printemps)*.Bouffes-Parisiens, 19 h. 45, *Ph. Ph.*.Th. de la Fontaine, 19 h. 45, *Kitty*.Renaissance, 19 h. 45, *Non non non*.Maison de l'Œuvre, 19 h. 45, *relâche*.Th. Sarah-Bernhardt, 19 h. 45, *l'Étrange Aventure de M. Martin-Piquet*.Scala, 19 h. 45, *l'Hôtel du Libre-Echange*.Gai-Quai, 19 h. 45, *les Peripetis et nouv. spect.*.Vieux-Colombier, 19 h. 45, *le Pape et le Pape*.

Le Carrousel du Saint-Sacrement.

Th. des Arts, 19 h. 45, *les Rats*.Tréport-Lyrique, 19 h. 45, *l'Épave de la nuit*.Cluny, 19 h. 45, *les Surprises d'une nuit d'amour*.Déjazet, 19 h. 45, *les Femmes collantes*.Th. Albert-1^{er}, 19 h. 45, *les Deux Cornettes*.

Impérial, 4 pièces gais (G. Dubosc, Paule Rollet).

MUSIC-HALLS, CIRQUES ET CABARETS

Fol-Bergère, 19 h. 45, *la Femme de mon ami*.

revue (Miss Camille, Bach, Maudou, Flore, etc.).

Casino de Paris, 19 h. 45, *la Revue Cuck' ton piano*.

(Dorville).

Olympia, 19 h. 45, *15 vedettes et attractions*.de 5 à 7 h. : *l'Épave de la nuit*.Marigny, 19 h. 45, *la Femme de mon ami*.

revue (Miss Shirley, Kel-

logg, Boucot).

Concert Mayol (161, Gut. 68-07), *le Couvent des Car-*

resses, opérée à grand spectacle ; la piscine

enchantée, 20.000 litres d'eau.

Ba-Ta-Clan, 19 h. 45, *Quaker Girl*.

Ambassadeurs, Gaby Montbreuse, Marjail, Nibor,

25 attractions et la danse de la danse Terpsichore.

Cigale, 20 h. 30, *Mais oui, madame*.

Nouvel-Cirque, 20 h. 30, attractions variées.

Cirque d'été, 20 h. 30, attractions variées.

Pie-qui-Chante, 20 h. 30, Charles Fallot, Martin.

Perchoir, 21 h., *Chiche !* Is. Fusier, Balder, Dorns,

Delphin.

Boite à Fursy, 21 h., Fursy, Hyspa, Marinier.

La Lune Rousse, 20 h. 45, Bonnard, Boyer, Baltha.

Noctambules, 20 h. 45, la Revue, les chansonniers.

CINÉMAS

Gaumont-Palace, 20 h. 15, *l'Anglais (9^e partie) : Au**pays du chéri (cont. nat.) ; l'Anglais à la clinique*.Marivaux, 20 h. 15, *Coup double ; Fatty ; Boucot*.

DANCINGS ET DIVERS

Apollo (dancing), 17 à 19 h., thé dansant (Sarrabio

et jazz).

Th. Mistinguett, 19 h., *relâche*.

Coliseum, 16 h., le dans : 21 h. 45, bal, soupers.

Alcazar d'été (Palais de danse), 1. les jours,

à 16 h., le dimanche ; 20 h. 30, grand ; 21 h. 45,

Colisée Dancing Club, 5, rue du Colisée, de 17 à 19

et de 21 h. 30 à 24 h. 30.

Oasis, 35, avenue Victor-Emmanuel-III (Harry Pil-

ler's Dancing), tous les soirs, 9 h. 30 à minuit ;

matinée à 7 h. 30, sam. et dim.

Palais de Glace (Ch.-Élys., Passy 59-90), patinage sur

vr. glace ; concert 1. l. j., de 14 à 19 h. et de 21 à 24 h.

Chemin de fer de Paris à Lyon et à la Méditerranée

La Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Mé-

diterranée mettra en marche, du 1^{er} juillet au

15 septembre 1920 (Prolongation jusqu'au 30 sep-

tembre en cas de « eau temps », entre Nice, Evian,

Genève, Besançon, Mulhouse, ses grands Services

Automobiles de Tourisme de la route des Alpes et

du Jura.

Toutes, entre Briançon, Grenoble, Alpinet, et

Chamonix, d'une part, et Genève et la Faucille,

d'autre part, ces Services fonctionneront à dater

du 15 juin.

Aux services automobiles de la route des Alpes

et du Jura, se rattachent de nombreux Services

annexes permettant d'excursionner dans le Brian-

çonnais, le Vercors, le massif de la Chartreuse, la

Maurienne, la Tarentaise, les vallées de la Vaise,

rhone (Circuit de l'Alpin) ; Genève-Bellegarde, Nantua,

Saint-Claude, Genève et du Jura (Circuit du

doux) ; Besançon, Mulhouse, les Pargots, Or-

champs-Vennes, Besançon.

Pour de plus amples renseignements, deman-

der à l'Agence P.-L.-M. de Renseignements, 88, 1^{er}

Saint-Lazare, aux Bureaux succursales, principales

gares du réseau, etc., le prospectus spécial con-

tenant la nomenclature des prix, horaires, etc.,

des différents Services.



ESTOMAC toutes maladies même anciennes, guéries par le REGYL Lab. FIEVET, 53 r. Réaumur

ÉGLISES DÉVASTÉES Dames, Satin, Galons, Toile, Linon, Batiste, Orfèvrerie,

Bronzes d'église. BOULARD, 2, carrefour Croix-Rouge, Paris

Stock considérable
Bureaux américains
et français
Bureaux chène
et acajou
Bureaux en solde
Bureaux à
renversement

Bureaux Ministère
Bureaux Dactylo
à 4 ou 2 tiroirs
Classeurs verticaux
Classeurs à rideaux
Classeurs à fiches
Tableaux
Machines à écrire

Bibliothèques à
2, 3 et 4 tiroirs
fauteuils tournants
fauteuils basculants
Sièges cuir
Chaises tournantes
Chaises bois courbé
Prix de fabrique

Tous les
Meubles de
Bureaux
pour
Installations
modernes

Établissements
Janiaud Jne
61, 63 Rue
Rochechouart
Téléphone :
Gutenberg 31-09

Fournisseurs de
toutes les
Grandes
Administrations
livraison
immédiate

46 HP. LORRAINE-DIETRICH torpédo compl.

revue. AUTO-SAM, 22, rue Léon, (Nord 14-46).

A VENDRE : auto Hotchkiss 12/16, 6 pl., 35.000 fr.

ch. D. Weyler, auto Mondor-Bains, G.-D. de Luxemb.

10 HP CITROEN

AGENCE CITROEN

112, avenue Malakoff. — Passy 50-73.

LA ROUE

JANTE

AMOVIBLE

SIMPLE & DOUBLE

Usine à PUTEAUX (Seine), 6, rue Jean-Jaurès, 6

(Pont-de-Neuilly). — Téléphone : Wagram 94-50.

Officiers ministériels

Adjudicat. sur une ench. en la Chamb. des Notaires de Paris, le mardi 29 juin 1920, à 4 h. 1/2.

CHATEAU DE MONTJOIE

situé commune de Clairefontaine, arrondissement de RAMBOUILLET (Seine-et-Oise),

comprendant CHATEAU de construction récente, avec toutes commodités, électricité,

vastes communs, dépendances, chenil, pelouses, jardins, parc boisé, avec RUINES

D'ELISE du douzième siècle. Contenance : 39 hectares environ.

MISE A PRIX : 4.200.000 FRANCS (mobiliers compris)

Jolie petite ferme attenante à reprendre pour 60.000 francs

S'adresser : M^{rs} DUPONT, not. 30, r. Etienne-Maillot, Paris, ou à l'architecte perm. de visiter.NOTA : La Propriété est entièrement libre de location (jouissance 1^{er} août 1920).A adj. 27 juin 20, 3 h. Prop^{re} av. b. jard. au Barrage

D'ANDRESY, rive gauche Seine, face emb. Oise,

pêche renommée. Cont. 5.500 m.

Mise à prix : 20.000 fr. M^{rs} Goguelin, not. Andresy.

Maison de Rue PENTHIEVE 27. Cont. 227 m.

rapport. Rev. 15.600 fr.

M. à p. 200.000 fr. A adj. s. 1 ench. Ch. not. 6 juillet

S'adr. M^{rs} Huillier, not. 39, boul. Haussmann.

Vente au Palais, le mercredi 7 juillet 1920, à

3 h., un seul lot : Immeuble à Paris (XII^e arr.),

BOULEVARD DE REUILLY N° 23, mètres env.

Revenu brut : 17.000 fr. env. M. à p. : 200.000 fr.

S'adresser : M^{rs} Roger Bertin, avoué à Paris ;

Maxime Aubron, notaire à Paris.

Maison Rue RIVOLI, 48, R. Ferdinand-Duval

d'angle Rue RIVOLI, et Rue de Sicile. Cont.

339 m. 2. R. 32.000 fr. M. à p. 350.000 fr. (1^{er} app. vacant).Adj. s. 1 ench. Ch. not. 5 juillet. S'adr. aux not. M^{rs} Cher-

rier, Delestré, Guillon et Gastaldi, 3, rue Drouot, d. en.

VENTE au Palais à Paris, le 7 juillet 1920,

Maison ATHIS MONS, 34, rue du Coteau. 31

M. à p. 28.000 fr. S'adr. M^{rs} Sabot, not.

SOCIÉTÉ DES EAUX DE BRETAGNE

de 100 fr. libérées à adj.

le jeudi 24 juin 1920, à 14 heures, Etude de M^{rs}

FERRAND, notaire à Paris, 5, rue Anber, dép.

ench. Mise à prix (pouvant être baissée), 40 fr.

par action. Consignation : 10.000 fr. par lot.

Vente au Palais, le 1^{er} juillet 1920, à 2 heures,

IMMEUBLE Paris Rue HAMEAU, 31,

Cont. : 1.500 m. Rev. net env. : 10.983 fr. Mise à

prix : 100.000 fr. S'adr. à M^{rs} Doyé, Viguerie,

Beaumé, Burckardt, Barbu et M. Roche, avoués.

Rue TEMPLE, 80. R. br. : 4.760 fr. M. à p. :

40.000 fr. Adj. Ch. not. 29 juin.

M^{rs} Breuille, notaire, 323, r. Saint-Martin.

Adj. Mairie de Pont-l'Abbé-Picardville, arrond.

de Valognes. Beau domaine de Bernaville

(Manche) de 38 hectares

avec CHATEAU RENAISSANCE, Jardins, ferme

herbages et plants, le vendredi 9 juillet 1920, à

15 h., par M^{rs} LE BLOND, not. Sainte-Mère-Eglise.G^{de} P^{te} à BOISSY-SAINT-LEGER (S.-&-O.)près Paris. Cote 13.600^{fr}. Vue splendide. Jec. oct.

A adj. 4 juillet, 14 h. Mise à p. : 75.000 fr.

M^{rs} Véron, notaire à Boissy-Saint-Léger.M^{rs} à R. MONTCALM, 37 (XVIII^e). Rev. 22.835 fr.

Paris. Cote 270 m. Adj. s. 1 ench. de M. à p.

10 juillet, 2 h. Et. Royer, not. Rambouillet, 180.000 fr.

S'adr. M^{rs} Villet, av. Ramb^l, et Royer, not. d. ench.

N'oubliez pas de COMMANDER

POUR DIMANCHE

UNE BAISSÉ INATTENDUE

La grande Biscuiterie du Lac de Saint-

Fargeau, 317, rue de Belleville, à PARIS

Téléphone Nord 02-74, offre, dès à présent, de

livrer dans PARIS, ses Petits Beurre extra et

ses Boudoirs et Champagnes, aux prix sui-

vants :

Petits beurre (la Poite de 2 kil.), le 4/2 kil.,

3 fr. 40.

Boudoirs ou Champagnes au choix

(la boîte fer-blanc de 1 kil.), le 4/2 kil., 5 fr. 25.

La boîte fer-blanc facturée et reprise pour

4 francs, la livraison au minimum par 4 kil.

S'inscrire de suite pour les commandes, qui

seront livrées dans l'ordre de réception.

PLUS DE CHEVEUX BLANCS

NI DE CHEVEUX GRIS

en quelques minutes, vos cheveux

prendront la nuance que vous voudrez

avec le

NIGROGÈNE

garanti efficace, absolument inoffensif

Brochure gratuite sur demande au directeur

de la Roseraie, 59, r. Caulaincourt, Paris (18^e)

GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

CHATELUGUYON 31

Le plus puissant Antiseptique — Non Toxique

ANIODOL

Prévient et Guérit toutes les Maladies Infectieuses et Contagieuses

ANIODOL EXTERNE
Plaies de toutes natures, Coupures, Brûlures, Piqures ; Maladies des YEUX : Ophthalmies, Conjonctivites, Ongle, Herpès, Eczéma, Furoncles, Ulcères, etc.

ANIODOL INTERNE
Désinfectant le plus puissant
1^{er} du TUBE GASTRO-INTESTINAL : Entérites, Choléra infantile, Diarrhées simples et tuberculeuses, Dysenterie, Fièvre typhoïde et toutes maladies infectieuses.
2^{es} des VOIES RESPIRATOIRES : Grippe, Rhumes, Bronchites, Catarrhes, Angines, Trachéite, etc.

DÉSODORISANT MERVEILLEUX
DOSES : 4 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau, pour tous usages externes.
A l'intérieur : 50 à 100 gouttes d'Aniodol interne dans une tasse de tisane après les repas.
Prix : 6 francs le flacon dans toutes Pharmacies.
Renseign. et Brochures : 61, rue Condorcet, PARIS.

RENAULT

CAMIONS 3 ET 7 TONNES

Moteur accessible
Radiateur protégé
Transmission par cardans
Pneus de chaînes
Economie d'entretien
Meilleur rendement

PRIX ACTUELS
DANS LE CAS DE LIVRAISON IMMÉDIATE
3 tonnes sur bandages... 37.000 frs
3 tonnes sur pneumatiques 39.000 frs
7 tonnes... 49.000 frs

L'AURÉOLE D'OR

CHOCOLAT
De Qualité Supérieure

FABRIQUÉ PAR
ALFRED LABOUESSE & C^{ie}
21, RUE ORDENER, 72, 74, 76, 78, RUE STEPHENSON
PARIS XVIII^e

HERZOG
41, RUE DE CHATEAUMON, 41, PARIS

Ventes à l'amiable, tous les jours, de mobiliers complets, élégants, riches et simples, vendus au quart de leur valeur. Ne rien acheter avant de visiter nos salles de ventes. Le plus grand choix d'occasions et le meilleur marché de Paris.

BONS de la DÉFENSE NATIONALE
COMPAT ARGENT DE SUITE
BANQUE GÉNÉRALE, 5, Rue Cambon, Paris
Quotidien, les jours, même samedis et dimanches

DELAUNAY-BELLEVILLE, 25 HP. doub. cond. intérieure, roues R. A. F. jumelées, éclair. élect., chauff. compl., revêtement usiné. Concl. 348, rue Saint-Honoré, 10 h. à midi, interméd. s'abst.

A. MULARD PAPILLON NOIR
PANTIN SEINE

RENOVATEUR ROBINET
TEINTURE INSTANTANÉE pour CHEVEUX GRIS

LA BEAUTE DU TEINT
ne s'obtient que par le fonctionnement régulier de l'appareil gastro-intestinal, un seul GRAIN de VALS au repas du soir

tous les 2 ou 3 jours donne teint clair, haleine pure.

VILLAMIL